



Olivia Wehner

SOUS LA MAISON CHIFFONNÉE

Olivia Wehner

Sous la maison
chiffonnée

© Olivia Wehner, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5077-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

- Premier Souvenir -

La pièce était large, spacieuse, remplie de vide. Une lumière grise et sale venue de l'extérieur projetait son éclat sur les murs jaunâtres, comme imbibés d'une vieille urine.

— Je me demande à quoi elle ressemble. Tu penses qu'elle vient ici pour quel genre de problème ?

Ashley haussa les épaules en frissonnant, indifférente. Confortablement allongée sur son matelas et plongée dans la lecture de son roman, elle se contenta de jeter un rapide coup d'œil en direction de Lyn, accoudée au rebord de la fenêtre grande ouverte de leur chambre.

— Ferme cette fenêtre, Lyn, ou on va toutes les deux attraper la mort, fit doucement Ashley en humectant son doigt, avant de tourner la page de son livre.

— J'imagine qu'on a besoin d'un peu de renouveau... Voir une nouvelle tête, changer d'air, ça ne peut pas nous faire de mal, l'ignora la petite brune, enfin, je présume...

— Lyn, ferme la fenêtre s'il-te-plaît.

La jeune fille poussa un long soupir avant d'obtempérer à contrecœur.

— Impossible de respirer dans cette piaule..., grogna-t-elle à voix basse en appuyant son front contre la vitre glacée.

— Quel est le problème ?, demanda Ashley sans quitter son livre des yeux, j'ai comme l'impression que tu détestes cette fille avant même de l'avoir rencontrée.

Les loups tuent les lapins. Ils les dévorent. Les déchiquent. S'en délectent. Ainsi sont faites les choses, depuis la nuit des temps.

Viens avec moi. Je jure de ne pas te faire de mal. Tu seras en sécurité là où je t'emmène. Je te le promets.

Telles sont les paroles du prédateur affamé, adressées au lièvre égaré qui, perdu au milieu des congères et transi de froid, n'a d'autre choix que de le suivre avec une candeur forcée en remuant joyeusement la pointe de ses oreilles duveteuse. Le pauvre ne sait que trop bien qu'il n'a dans la tanière du doucereux prédateur qu'une place de succulent amuse-gueule, et pourtant, il le suit, il s'accroche à ses basques comme il s'accrocherait à sa propre vie.

Qu'il est amusant ce lapin ! Frêle créature tremblotante et inoffensive, dissimulant sa couardise derrière deux petites incisives, à peine assez tranchantes pour découper une feuille de laitue. Et ce loup, qu'il peut être idiot ! À faire le beau et à remuer la queue comme un grand chien docile, luttant contre la faim lui tenaillant les viscères à la vue de ce blanc lapereau errant sans défense.

— Ça se voit à ce point ?, ricana amèrement Lyn tandis ce qu'une auréole de buée commençait à se former sur le verre sous ses narines, c'est juste que... j'aurais tant voulu qu'on finisse cette année juste toutes les quatre, avant qu'on se sépare pour de bon.

— Mais il n'y a aucune raison qu'on se sépare, voyons !, s'exclama son amie en levant enfin les yeux de son livre, pourquoi dire des choses pareilles ? Nous allons nous rendre dans la même école et terminer nos études, comme le font tous les gens de notre âge.

Lyn arqua ses sourcils d'un air sceptique, perdue dans la contemplation des cieux encombrés de nuages menaçants.

— Sois honnête au moins une fois dans ta vie. Tu crois réellement à ce que tu es en train de dire ?

Après un court instant de silence, Ashley posa précautionneusement son livre sur la couette, poussant un long soupir aux accents de résignation.

— Jamais nous ne serons comme les gens de notre âge, insista son interlocutrice, tu le sais très bien.

Le lièvre eut beau être des plus courageux, et le loup des plus tendres, la triste loi de la nature n'épargne aucun individu, quel qu'il soit. Les loups tuent les lapins, ainsi sont faites les choses, depuis la nuit des temps.

Un loup, coupable de sa propre nature, et un lièvre, victime de sa confiance et de ses espoirs : le plus beau des duos, déchiré par l'implacable réalité de l'assassin et de l'assassiné, du chasseur et de la proie, du Diable et du pêcheur. Rien n'aura su déranger le déroulement d'un odieux code, d'une farce créée de toute pièce par une force supérieure ordonnant la ruine des plus faibles pour le confort des plus puissants.

Et le loup tua le lapin.

— J'aimerais prendre une douche avant son arrivée, reprit Lyn d'un ton plus gai en étirant son dos fourbu à la manière d'un chat.

— Tu t'es lavée il n'y a même pas une heure, tu as déjà oublié ?, s'étonna

Ashley.

— Non, je me sens juste... un peu sale.

La petite brune tira comiquement la langue en se pinçant le nez comme pour mimer une mauvaise odeur, dans une piètre tentative de détendre l'atmosphère. Prenant rapidement conscience que sa prestation ne faisait pas rire sa camarade de chambre, elle retrouva promptement son sérieux et éloigna son crâne du carreau de la fenêtre.

— Je pense que je ne vais pas perdre plus de temps dans ce cas, souffla-t-elle d'un air sombre, je n'en ai que pour quelques minutes.

Elle épousseta nerveusement sa longue jupe impeccable avant de se diriger d'un pas chaloupant vers la salle de bain, sous le regard à la fois inquiet et interloqué d'Ashley. Lorsque Lyn passa devant elle, la jeune fille se redressa soudain sur son lit.

— Lyn, murmura-t-elle en posant avec douceur sa main sur le bras de son amie, je tiens à ce que tu sois gentille avec elle. D'accord ?

— Rien ne m'y oblige, je fais ce que je veux.

À ces mots, Ashley écarquilla sévèrement les yeux en fronçant les sourcils, et Lyn se mit à fixer à ses pieds d'un air coupable.

— Disons que si elle se montre correcte envers nous, je ne verrai aucune raison de la maltraiter, se reprit Lyn en plaçant une boucle de cheveux brune derrière son oreille.

Elle décocha alors son plus beau sourire, si radieux et éblouissant qu'il aurait presque pu paraître sincère aux yeux de celle qui la connaissait désormais par cœur. Dieu seul sait à quel point elle avait dû s'entraîner dur avant de parvenir à se montrer aussi heureuse et naturelle.

Menteuse, songea tristement Ashley devant ce sourire, tout en lui adressant le sien en retour, *tu es une menteuse, et tu le sais mieux que moi, Lyn Brooks.*

Elles essayaient toutes les deux du mieux qu'elles le pouvaient de ne pas se montrer aussi sinistres qu'elles ne l'étaient réellement.

Nous savons l'une comme l'autre que les choses vont mal, alors mieux vaut prétendre que tout va bien. Si on ne le fait pas nous deviendront toutes folles. Et alors, ce sera le chaos.

— Dépêche-toi de prendre cette douche si tu y tiens tant, s'exclama Ashley en frappant dans ses mains avec énergie, notre nouvelle camarade ne va sans doute pas tarder à arriver, tu ne voudrais tout de même pas manquer de l'accueillir ?

Secouant vigoureusement la tête, et faisant danser ses épaisses boucles brunes contre ses petites joues rondes recouvertes de son, Lyn s'empressa de franchir

les quelques pas qui la séparait de la porte de la salle de bain, puis y pénétra sans demander son reste.

Aussi longtemps que le loup fixa en hurlant de douleur la carcasse de son défunt frère animal, rien ne bougea. La dépouille du lapin resta à l'état de dépouille, exposant sur la neige rose de sang son ventre encore recouvert d'un duvet juvénile, ouvert sur ses petites entrailles molles à moitié dévorées. Ses grands yeux sombres sans vie semblaient persister à fuir le regard du meurtrier, emplis de rancœur et d'une déception amère. L'égoïsme insensible de tout être vivant finit toujours par faire le ménage : la survie de l'un contre le sacrifice de l'autre.

Et le loup tua le lapin.

Ayant à peine terminé de festoyer sur les restes encore fumants de son ami, le cannibale en deuil fut un bien vite emporté au loin par les vents glaciaux de la mauvaise saison qui n'eurent aucune pitié pour le pauvre animal. Sans pouvoir protéger ou se protéger, aveuglé par la faim et le froid, la bête sauvage n'aura finalement pu résister à la tentation. Promettant un avenir radieux sous un chaud soleil d'été, à n'en plus finir des roulades dans l'herbe grasse et verte à souhait, ne se contentant que d'amour et d'eau fraîche comme n'importe quelle petite créature pure et pacifique.

Dès les premiers flocons venant fondre contre sa truffe, dès les premières rafales de vent, l'avidité cupide avait déjà commencé à le dévorer.

— Elle sera bientôt là..., murmura Ashley pour elle-même, les yeux rivés vers l'extérieur.

Comme Lyn avant elle, elle regardait désormais en direction du sentier de graviers duquel la nouvelle élève devait arriver. Campée sur ses jambes, droite comme un piquet et les bras croisés contre sa poitrine, la jeune fille comptait attendre dans cette position jusqu'à ce qu'une voiture franchisse la grille pour s'introduire dans le domaine du Foyer.

Les élèves de quatrième année n'avaient reçu presque aucune information sur cette fille : on leur avait annoncé du jour au lendemain qu'une personne issue d'un collège public de la ville allait intégrer la classe dans peu de temps. Et que Lyn et Ashley partageraient leur chambre avec elle.

Elles devraient cohabiter jusqu'à la fin de l'année avec cet individu venu tout droit du monde extérieur. Elles allaient devoir se comporter normalement, avec une personne normale, et l'accueillir au sein de l'école comme le font tous les gens normaux. L'accueillir aussi bien dans l'école que dans leur classe.

Non, c'était bien plus que ça. La nouvelle allait manger avec elles, dormir avec elles, travailler avec elles, discuter avec elles. Elle ferait partie de leur vie. Inévitablement, elle ferait partie du cercle. Et si on pouvait lui faire confiance, elle saurait... Elle saurait.

Elle est arrivée ? C'est elle ?, se demanda soudain Ashley en sentant son cœur rater un battement dans sa cage thoracique.

Ça ne peut être qu'elle.

Les imposantes grilles de l'entrée, qui restaient habituellement fermées et cadénassées, venaient tout juste de s'ouvrir sur une Coccinelle mauve, qui avançait lentement en cahotant sur l'étroit chemin au milieu duquel se tenait Mrs Baker, cette vieille pie de surveillante générale. Dans la voiture se trouvait la nouvelle camarade d'Ashley. À cette pensée, l'étudiante sentit son rythme cardiaque s'accélérer et son ventre se nouer. D'un coin de la manche de son gilet, elle chassa la condensation qui était apparue sur le carreau de la fenêtre devant laquelle elle se tenait.

Deux personnes émergèrent de la Coccinelle, qui s'était arrêtée ; un homme, râblé et trapu, sorti du côté conducteur, et une fillette à la place du mort. Elle paraissait plus jeune vue d'ici, mais lorsqu'elle vint se placer aux côtés de l'homme qui clopinait en direction de Mrs Baker, Ashley se rendit compte qu'elle était presque aussi grande que lui.

Dès les premiers flocons venant fondre contre sa truffe, dès les premières rafales de vent, l'avidité cupide l'avait englouti, bouloché, avalé tout rond. Ouragans et cyclones de souffrance, tourbillons sordides et tempêtes de glace emportèrent aux confins des ténèbres les promesses du loup. Lui qui, désespérément affamé après le festin offert par son si cher ami, ne pensait plus qu'à se remplir la panse, jusqu'à ce que finalement le printemps vienne le sauver de cet enfer de gel. Oublié le lapin et oublié l'été sans fin, il n'y avait plus maintenant que lui et les lourds glaçons qui pendaient à son épaisse toison, se confrontant aux caprices des saisons et au creux dans son ventre vide. L'hiver était venu, et rien ne pouvait arrêter son souffle gelé.

La douche s'était mise en route dans la salle de bain. Ashley entendait les minuscules gouttelettes s'écraser contre le sol carrelé, puis s'écouler petit à petit dans les conduits avec un bruit de succion.

— Pas de doute, se réjouit Ashley à voix haute, son visage restant de marbre, voilà donc notre très chère Eleanor Cooper. Enfin nous allons faire connaissance...

Une violente bourrasque balaya le parc du Foyer, faisant vibrer le verre de la fenêtre en parvenant à la hauteur des dortoirs. Ashley cilla, mais ne recula pas. Elle ouvrit la fenêtre, lentement, et se pencha à l'extérieur. La chair de poule recouvrit son visage et ses cheveux se dressèrent dans sa nuque.

— Si tu savais comme il me tarde de te rencontrer..., poursuivit-elle sans quitter des yeux les trois personnages s'échangeant des poignées de main cordiales, Eleanor Cooper... Encore un nouveau petit pantin de bois dans notre jolie maison de poupée...

L'hiver était venu.

- Chapitre 1 -

5 décembre

— L'accès au bâtiment Est – le bâtiment réservé aux garçons – est strictement interdit, de même que le dortoir des professeurs qui se trouve par-delà le bosquet que vous pouvez voir ici.

La femme pointa de son long doigt osseux le bouquet d'arbres que l'on pouvait apercevoir depuis la fenêtre du couloir que nous étions en train de traverser. Une désagréable odeur de détergeant flottait dans l'air.

— Vous devez sans doute le savoir, mais les cours s'arrêtent à midi et demi, les élèves sont donc libres le reste de la journée, poursuit la surveillante générale, la cafétéria ferme à quatorze heures et rouvre à dix-huit heures. Après avoir pris leur repas, tous les pensionnaires sont autorisés à rejoindre leurs chambres, ils peuvent se rendre à la bibliothèque, et ont également accès au parc. En résumé, tant qu'ils ne franchissent pas les limites qui leur sont imposées, ils sont libres d'aller où bon leur semble. Vos camarades vous expliqueront tout ça en détail, je leur fais confiance.

Je hochai distraitemment la tête, prêtant à peine attention au flot de paroles qui émergeait mécaniquement de la bouche de la femme. J'avais déjà lu tout ça dans le règlement intérieur du Foyer, et de toute manière je comptais avant tout me laisser guider par les autres.

— Vous êtes trois à partager la même chambre, poursuit-elle sans se retourner, ses talons claquant durement contre le carrelage clair et froid qui recouvrait le sol, c'est Jones qui s'occupera de vous donner vos clés et qui vous expliquera plus précisément tout ce qu'il y a à savoir sur notre établissement. Vous n'oublierez pas non plus de lui demander une copie de son emploi du temps, qui est le même que le vôtre.

Sur ces mots, la surveillante poussa une petite exclamation triomphante et s'arrêta si brusquement que je faillis lui rentrer dedans. Nous nous tenions devant une large porte en bois verni ; elle ressemblait traits pour traits à toutes les autres portes du couloir, et ne se distinguait que par le petit 153 rouge corail inscrit en relief au-dessus de la poignée.

Chambre 153, chambre 153, chambre 153..., me répétais-je en boucle